

Le bonheur assuré

Danny Émond

Numéro 149, avril 2016

Cataclysmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Émond, D. (2016). Le bonheur assuré. *Moebius*, (149), 51–54.

DANNY ÉMOND

Le bonheur assuré

Vendredi, tu me tombes dans l'œil, je te tombe dans les bras : aussi facile que ça ! Pourquoi rendre compliqué ce qui est si simple ? C'est le carnaval dans mon cœur... Je veux être avec toi, rien d'autre. Je me moque du protocole. Je me rapproche, je te caresse. Tu me trouves un peu folle, dans le bon sens du terme. Je te dis des conneries tout bas, des choses qui se disent pas, des choses qui t'excitent. Je ferais tout pour toi, je suis à toi, je te veux ! J'en aurai jamais assez de ton odeur, de ton haleine, de tes clins d'œil, de tes doigts, partout, viens, partons... Oh toi, toi, toi ! Je veux épuiser toutes les prépositions avec toi ! Je veux t'épouser ! Allons-y, tout de suite ! À ce stade, tu me trouves un peu folle... Sympathique, cochonne et folle. J'aime même les mots que tu prononces pas. Bref, vendredi, je t'aime comme c'est pas possible : à homologuer dans le *Livre Guinness des records* ! Je me suis trouvé une raison de vivre ! Vendredi, c'est le tremblement de terre, 10 sur l'échelle de Richter, Hiroshima sous les draps. Big Bang Baby, oh yeah !

Samedi matin, ah ! Je t'admire, dans la clarté filtrée par les rideaux, pendant que tu dors toujours. Je t'admire d'être aussi beau, aussi insouciant. J'aime tes poils de barbe, pas exactement pareils qu'hier, me semble, et les plis de ta peau, et tes épaules solides, que je lécherais encore, que je mordrais... Je t'admire d'être juste toi et je t'invente toutes sortes de qualités dont la moitié, je m'en doute, n'existent pas ailleurs que dans ma tête... Mais je m'en fous ! Je pars avant de voir les gouttes que tu laisses sur la bolle en pissant, avant de te voir cracher tes poumons parce que t'as fumé deux paquets hier. Je

fouille un peu dans tes affaires, dans ton portefeuille, dans ton linge sale, je veux tout savoir, tout connaître de toi, je prends ton adresse en note et je te vole une chemise, tiens! Je te laisse sur le réfrigérateur un papier avec un mot coquin et mon numéro de téléphone, et puis je pars, pour pas avoir l'air d'un pot de colle, en me demandant si j'en ai trop fait, si tu vas me rappeler, si tu me trouveras pas trop intense. J'attends ton appel! Je me ronges les ongles jusqu'au sang. J'attends, j'attends encore, comme si mon destin en dépendait. Mais le téléphone sonne jamais! Je vide le pot de crème glacée en me trouvant pitoyable de m'ennuyer comme ça d'un gars que je connais même pas. Je demande pas grand-chose, pourtant! Je voudrais juste un petit coin dans ta vie, je me roulerais en boule et je ferais pas de bruit... Je voudrais juste que tu m'aimes un peu, comme tu peux.

Dimanche, je gère mal mon attente. Les émotions ça déborde de partout, j'échafaude des plans fous, je perds la tête. J'imagine que tu me présentes à ta mère, que t'essaies de me sodomiser dans un musée, qu'on va pique-niquer sur le bord du fleuve... Je nous vois déjà planter un arbre dans la cour arrière, avoir une vie normale, deux ou trois enfants, un barbecue turbonucléaire, un sous-sol pas fini, un chien trisomique, des problèmes de plomberie... Oh, j'y crois, j'y crois vraiment, tsé, je suis prête à changer...

Lundi, je te frapperais! Et je me frapperais aussi. J'allumerais des feux d'artifice sous tes couilles, je me transformerais en Hitler, je deviendrais dictatrice, je mettrais le monde entier dans un four pour que tu me touches. Tu m'appelles??? T'attends quoi là, une épidémie, un tsunami, la fin du monde? Tu me trouves intense... trop intense, peut-être? C'est pas ce qui te plaisait quand on s'est rencontrés? Je prends un taxi jusque chez toi et je t'espionne un peu. À quoi ça peut bien ressembler, ta vie sans moi? Je cogne à la porte. Tu me trouves sur le seuil. Tu fais même pas semblant d'être content. Tu me demandes ce que je fais là. Je sais pas quoi répondre. Tu inventes une sortie bidon pour te débarrasser de moi. J'ai envie de te dire «Fuck you!» mais je dis «OK!» comme une pauvre dinde. Je vais au dépanneur et je dévalise le stand de chocolat. Je me bourre la face et je dors pas de la nuit.

Mardi, je coucherais avec toi, une autre fois, une dernière fois, juste une dernière, ça serait bon, non? On baiserait et tu l'oublierais jamais, je te le jure. Ensuite je te laisserais tranquille, promis, juré, craché... Je crache où, hein, je crache où? Je te donnerais pour une fois une bonne raison de te vanter de tes performances, je te laisserais un souvenir qui te ferait bander dans les périodes de disette, je serais un antidote à la mollesse. Tu pourrais repenser à cette soirée quand t'aurais la même femme depuis vingt ans, deux ou trois morveux sur les bras et une baraque pas payée, oui, tu te souviendrais de moi, coincé dans ta vie de marde avec ta femme frette, tes kids pis ton sous-sol pas fini... Eille, des filles comme moi, y en a pas deux, prêtes à tout pour leur homme! C'est ça, fais ton indépendant, fais comme si, essaie de m'oublier... Pff! Moi, c'est déjà fait, OK? T'arrives pas à la cheville de mon vibreur! T'es une merde sous mon talon, une raclure de chiottes de bar. Et encore, c'est humiliant pour les chiottes de bar! Parce que monsieur s'est ramassé une poule un soir en claquant des doigts, il pense pouvoir faire n'importe quoi, pendant que la poule s'emmerde toute seule en l'attendant? Fuck you, man! J'existe en ton absence! Je disparaissais pas quand je suis plus dans ton champ de vision! Je vais dans un bar ce soir et je me ramasse un gars pas mal plus hot que toi pendant que tu joues au PlayStation en te décrochant le nez. C'est qui le cave? Mais je me retiens, mon beau, je me retiens, je te laisse une dernière chance, la dernière des dernières, mais je commence à être à bout de patience, donc RAPPELLE, sinon... je vais me couler dans le béton.

Mercredi, tu me fais vomir, au sens propre et au sens figuré, je prends congé, j'aurais l'air de quoi au bureau avec cette tête de momie... Mais ark, sérieux, ARK, quand j'y pense: tes petites chemises *fashion*, ton sourire imbécile, ta collection d'articles de Star fucking Wars, ton nouveau téléphone intelligent (pas mal plus intelligent que toi), ta rébellion conventionnelle, tes petits airs supérieurs... Ton allergie à la poussière: c'est quoi ça? Dieu sait que sur ta queue, avant de me rencontrer, il devait y en avoir une bonne couche de poussière... Bon, j'appelle ma mère, en pleurant: MAMAN! Elle devine tout, elle me comprend... Elle connaît la chanson, je me mets les pieds dans

les mêmes plats depuis des années... Je me dompte pas, je me tanne pas, j'aime le trouble, rien qui change d'une semaine à l'autre, sauf le nom du gars, et encore, y a eu pas mal de Dave, de Kevin, de Steve... Des gars nés dans les années 1980, de parents sans imagination... Elle m'écoute râler pendant une heure, elle parle d'une voix douce, comme si elle me caressait le dos en me consolant, ça me fait du bien... J'ai encore un goût amer dans la bouche, mais ça va passer... J'appelle Kathy, on va boire un verre sur une terrasse, on se fout des hommes, d'aplomb. Kathy aussi, elle en a bavé plus qu'à son tour. Pauvres cons finis, esclaves de leurs hormones, avec un petit pois à la place du cerveau... Et on rit, je pense de moins en moins à toi. Y a un gars qui louche vers moi avec un peu trop d'insistance. Mais non, ha ha! Mauvais moment, joli garçon, c'est triste, mais voilà...

Jeudi, entre toi et moi c'est fini. Je suis sur la *black list*, je fais partie des indésirables... Tu m'as bloquée, tu m'as barrée, et tu sais quoi? Je me sens crissement bien! Libérée d'un poids mort, d'un parasite... Je pouvais plus vivre comme ça, attendre que ça se passe, pendant que la vie file... Pendant que le vent vire... C'est jeudi, la vie est belle, bleue, immense, magique... Je t'ai effacé de ma mémoire.

Et vendredi, j'ai pas seulement tourné la page, j'ai pas sauté un chapitre, j'ai brûlé le livre au complet. La vie est trop courte pour la gâcher avec ceux qui en valent pas la peine! J'ai retrouvé le sourire! Le sourire du vendredi! Une autre semaine, une autre vie commence! Je m'achète une nouvelle jupe. Je masque les cernes sous mes yeux. Pas moche du tout, la fille... Je sors! Le vendredi, y a des hommes partout dans la ville. Ils sont tous beaux, chacun à sa manière... Hé, toi! Oui, toi! Comment tu t'appelles? Tu m'offres un verre? Vendredi, les papillons sont au rendez-vous. Tu me tombes dans l'œil, je te tombe dans les bras: aussi simple que ça! Vendredi, c'est le bonheur assuré...